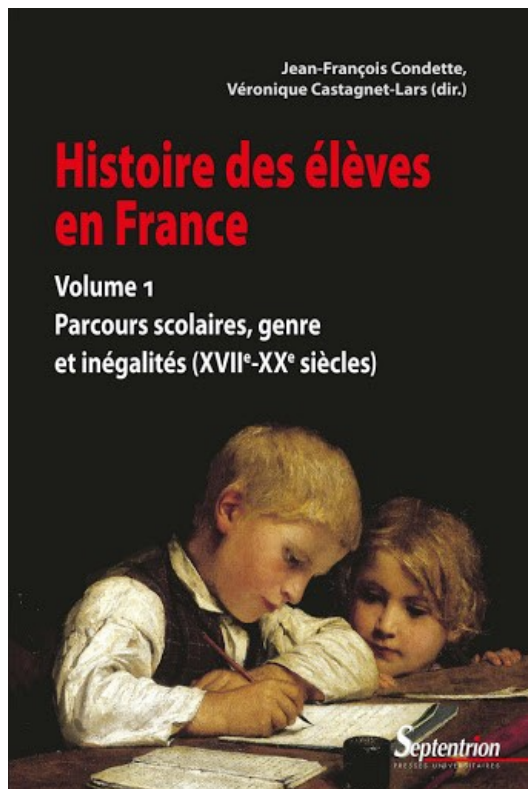


Note de lecture

Nous reproduisons une note de lecture détaillée en raison du caractère collectif de la publication.

Jean-François Condette, Véronique Castagnet-Lars (dir.), *Histoire des élèves en France, volume 1, Parcours scolaires, genre et inégalités (XVII^e – XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, 563 p. Collection : Histoire et civilisation.



Dirigé par Jean-François Condette et Véronique Castagnet-Lars, ce premier volume intitulé *Histoire des élèves en France, Parcours scolaires, genre et inégalités (XVII^e – XX^e siècles)* propose une approche renouvelée de l'histoire des élèves.

Composé d'une introduction, de 17 contributions et d'une conclusion générale, cet ouvrage privilégie le temps long puisqu'il s'étend du XVII^e siècle au XX^e siècle. Spatialement, les trois secteurs retenus sont l'espace septentrional, l'aire urbaine de Paris ainsi que Lyon et le département limitrophe de la Loire.

Allant du général au particulier, ce livre est structuré autour de trois lignes directrices. La première reprend les logiques institutionnelles qui régissent le système éducatif en s'appuyant sur des trajectoires individuelles. La deuxième aborde les réseaux d'établissements et les caractéristiques

sociologiques des élèves qui les fréquentent dans une approche dynamique. La troisième partie se focalise sur des trajectoires scolaires singulières mises en relation avec les grandes évolutions politiques, morales et culturelles.

Cette trame permet tout d'abord de faire le lien entre le parcours scolaire et les réseaux d'établissements. Ceux-ci sont abordés dans leur diversité. Philippe Marchand s'intéresse à la pension Joyez de Dohem et à l'Institution Wicart de Marcq-en-Barœul à la veille de la loi Falloux. S'appuyant sur l'enquête du recteur Couat de novembre 1889, la contribution de Jean-François Condette sur les origines sociales des élèves des lycées et collèges de l'académie de Lille élargit le cadre géographique. Pierre Porcher se penche sur les lycées Michelet et Voltaire de Paris dans les années 1930, le moment où se met en place la gratuité dans le secondaire. Ces études font apparaître des logiques et des dynamiques de recrutement complexes. Johann-Günther Egginger s'attarde sur le recrutement de l'école normale de Douai de 1854 à 1989. Cette longue période permet de mieux cerner les origines sociales du recrutement et d'en comprendre les principales évolutions. Olivier Collomb étudie quant à lui

un établissement lyonnais, l'École du Prado de 1951 à 1965. Cette structure singulière accueillant uniquement des garçons a été l'interface entre l'école primaire et le monde professionnel. Enfin, la dimension postscolaire est aussi présente par la contribution de Carole Christen sur les auditeurs et aux élèves adultes aux cours du soir en France entre 1815 et 1870. Selon l'auteure, l'école du soir se développe pendant cette période. Cependant, il demeure difficile d'avoir une approche sociologique précise à grande échelle de ces nouveaux venus dans le paysage scolaire français.

Cet ouvrage aborde ensuite les inégalités sous le prisme du genre. Stéphanie Dauphin et les demoiselles de la République sur les bancs des lycées parisiens entre 1880 et 1914, Jean-François Condette et son analyse des lycées et collèges de l'académie de Lille ou bien encore Jauris Cichanski et son étude de l'offre scolaire publique dans le secondaire dans le Pas-de-Calais sous la Troisième République (1970-1939) dépeignent les différents aspects de ces inégalités qui pénalisent les parcours des filles. Pour autant, la situation n'est pas restée figée dans le temps. À travers son étude de l'enseignement des mathématiques en primaire dans la Somme entre 1882 et 1923, Maryse Cuvillier présente les processus qui ont permis l'évolution de cette discipline tant sur les méthodes que sur les contenus. Ceux-ci ont pour conséquence de faire progresser les filles. Ces progrès ont été constatés dans d'autres domaines. Dans l'enseignement technique, Marianne Thivend montre dans quelle mesure les femmes d'origine sociale modeste ont investi les cours commerciaux à Paris et à Lyon entre 1860 et 1890. Au-delà de l'offre scolaire, cette remise en cause des inégalités passe aussi par le développement progressif de la mixité. La contribution de Patricia Legris sur les écoles normales primaires des Ardennes de 1945 à 1969 est très précieuse à ce sujet.

Ces articles permettent enfin de mieux comprendre comment les « événements du monde » viennent remettre en cause, réorienter les parcours scolaires des élèves. Ces ruptures peuvent prendre différents visages. Elles peuvent être socio-économiques comme le montrent Aurélie Perret dans son article sur *Les élèves des petites écoles de Lyon (XVII^e – XVIII^e)* et Jean-François Condette dans son étude consacrée à la lutte contre l'absentéisme primaire dans le Nord et le Pas-de-Calais (1882-1914). Un contexte économique difficile est de nature à remettre en cause la présence des élèves en classe voire l'obligation scolaire voulue par l'État sous la Troisième République. Or ce volontarisme en matière d'instruction peut avoir certaines limites de la part de ses principaux initiateurs. Bruno Carlier le met en évidence dans sa contribution sur les parcours scolaires des pupilles de l'Assistance publique de la Loire entre 1842 et 1942. Malgré quelques exceptions, l'État privilégie l'insertion professionnelle pour les pupilles aux parcours scolaires longs. La rupture peut aussi être liée à la réforme scolaire. La mise en place ou pas d'une politique volontariste en matière de bourses peut favoriser ou décourager la poursuite de la scolarité dans les familles. C'est notamment ce que montrent Stéphane Lembré dans son article consacré aux boursiers des Écoles pratiques de commerce et d'industrie du Pas-de-Calais sous la Troisième République (1870-1939) et d'Audrey Leleu dans son analyse du système des bourses des mines dans le Nord-Pas-de-Calais de 1947 à 1970. Enfin les événements politiques ne sont pas oubliés. Marguerite Figeac l'illustre dans sa contribution consacrée aux trajectoires nobiliaires à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution.

Au-delà du nouvel éclairage apporté et de la propension à renouveler ces thématiques, l'intérêt de cet ouvrage repose non seulement sur la diversité mais aussi sur la richesse de ses contributions. De plus, il propose une méthodologie qui permet de poursuivre et d'approfondir le travail engagé sur d'autres aires géographiques afin de les mettre en réseau.

Franck Beauvalet

Professeur des écoles.
Administrateur des Amis du Musée national de l'Éducation
des musées de l'école et du patrimoine éducatif